

# Aventure aux Comores

Vous cherchez un dépaysement absolu ? allez donc tremper vos palmes du côté des Comores, vous en reviendrez bien différent... c'est ce qui s'est produit avec Henri Eskenazi, qui nous livre l'un de ses plus beaux carnets de voyages...



**C**ap 320°. Nous quittons Mayotte pour naviguer en confiance, plein ouest : notre skipper scrute scrupuleusement l'horizon, écoute l'alarme du sondeur, guette son GPS, règle son pilote automatique, surveille le désalinisateur et affine sa route avec un compas et une règle Cras. Vers 5 heures du matin nous laissons Anjouan sur tribord puis Mohéli, sur bâbord, pour atteindre, après 22 heures de navigation, la Grande Comore avec Moroni, sa capitale, pour

les formalités administratives difficiles (voire impossibles...). Au passage, nous apercevons sur la côte ouest de l'île, les vieux cratères volcaniques Djivani d'abord et Ngouni ensuite puis, nous allons sensiblement à la rencontre de paysages différents, de mythes ancestraux et d'un certain art de vivre comme dans toute approche de contrées lointaines et toujours dépayssantes. Sur un air de grande évasion, nous faisons cap sur un des bouts du monde. Peu à peu, nous

nous métamorphosons. Les esprits s'embrument. Les mots se font rares.

Le nom des Comores fait spontanément s'évader l'esprit vers un ailleurs mythifié. A sa seule prononciation, le lieu entre alors dans la scène de notre imaginaire. En effet, il est des mots qui invitent au rêve : Pamandzi, Mamoudzou, Fomboni. Souvenirs d'Afrique, maisons traditionnelles emplies d'épices : cannelle, muscade, girofle en attente de chargement pour d'autres continents au gré des senteurs de la vanille et de l'ylang-ylang, parmi les plus délicieux des parfums.

On est ici tout de suite en présence d'îles presque mystérieuses, hors du temps. Ce sont des endroits que l'on regarde mais aussi que l'on ressent intensément : l'antistress idéal ! Et, la meilleure manière de connaître un océan étant de faire partie de lui, nous sommes ici en croisière. Elle apporte le rêve qui

devient alors palpable et semble, pourquoi pas, éternel. C'est l'aventure au quotidien, hors des sentiers battus.

Devant nous se dresse le Karthala, 2361 mètres, volcan majestueux et encore dangereux de la Grande Comore...

Sur le banc Vailheu, au Nord ouest de la Grande Comore (latitude 11°49'S, longitude 43° 03'E), une forte houle, probablement due à la pleine lune, malmène quelque peu "Manga Be" (le grand bleu, en malgache), notre superbe catamaran. Nous pouvons tout de même nous immerger à plusieurs reprises, portés par le fort courant à la pointe nord. Long de 5 km et large de 1 km, ce récif plonge de -9 à -250 mètres, en vertical vers le noir abyssal : impressionnant ! Au passage, nous croisons des barracudas, de nombreuses carangues, un grand banc de nasons et toute la faune de l'océan Indien (poissons anges, murènes, diodons...). Pour le repérage en surface, Patrick a la bonne idée de dérouler avec lui, durant toute la plongée, un fil d'ariane avec un moulinet sur lequel est amarrée une petite bouée et un fanion réfléchissant. Un peu contraignant pour lui mais, comme il est rassurant pour nous d'avoir constamment le zodiac de sécu au-dessus de nos têtes. Ici, on est au milieu de nulle part : pas de pêcheurs, pas de mouches, pas de cargos et point d'îles, rien d'ici à l'horizon durant ces quelques jours. L'isolement total propre à l'aventure. Mais près de Mohéli, un archipel s'offre à nous, rassurant. L'îlot pointu de M'Bouxi part de -5 jusqu'à -45

mètres avec de grandes gorgones jaunes peu pleées de facons long nez d'années habi-



tées de clowns et de crabes porcelaines, de patates de corail truffées de mérus ou de gros yeux. Une tortue verte (Chelonia

offrir.

A Ouénéfou, l'île aux lépreux, point de malades mais cinq tor-



mydas) nous montre le chemin : tombant main droite, dans le sens du courant.

"Manga Be" mouille entre les îles luxuriantes d'une végétation aux verts variés tandis que des lémuriers Makis (*Lemur fulvus mayottensis*) batifolent dans les manguiers. Les feux s'éteignent. Dommage qu'à bord, certains préfèrent la musique que j'appelle artificielle à celle, plus rare et, à mes oreilles, plus mélodieuse, de la nature authentique.

Un satellite passe devant la voie lactée. Je compte trois étoiles filantes entre les haubans de "Manga Be" et décide de me lover dans les bras de Morphée. Enfin, le bercement seul du clapot sur les coques persiste et je me laisse alors envoûter par la croix du Sud dans l'obscurité, des poissons plein la tête, jusqu'au lendemain matin...où, devant M'Bo M'Bili, les deux rochers bateaux, une pirogue à balancier nous réveille. Trois pêcheurs quémandent un masque de plongée que nous ne pouvons leur



tues et un superbe diodon en mal d'amour. Avec, en prime, une manucure par quelques labres très attentionnés ! A Foro, l'île du trou, point d'anfractuosité mais un plateau qui descend en pente douce de -3 à -30 mètres avec de belles gorgones jaunes bercées par le faible courant. Et à Méa, l'île aux requins, pas l'ombre d'un aileron mais des traces de tortues venues pondre dans la nuit. Un bébé tortue qui a perdu son chemin dans un décor de rêve. Un cocotier esseulé.

Nous goûtons la graine d'un baobab, légèrement acidulé, en apercevant au sud l'îlot M'Chaco, caractéristique par sa couleur blanche due au guano de milliers d'oiseaux.

Là, sur le versant Nord, l'ambiance sous-marine est extraordinaire. Des bancs de lutjans parmi les nombreuses petites tables acroporaires. Deux napoléons escortés chacun de leur carangue respective, comme quatre copains inséparables. Un superbe barracuda, statique sous la surface,



## Comores pratique

- Passeport en cours de validité avec visa sur place (environ 15 euro)
- Pas de vaccination obligatoire
- Traitement antipaludéen conseillé mais très peu de moustiques en croisière
- Saisons des pluies à éviter : janvier, février, mars
- Pour voir des baleines : juillet, août, septembre



est à l'affût d'une proie potentielle. Un nudibranche rare ressemblant à une éponge bleue. Une explosion de couleurs. Dans la petite passe à l'ouest, six requins gris détalent à notre approche au milieu d'un banc d'aiguillettes stupéfaites et sous le nez d'une raie pastenague sans queue. Totalement désintéressé par cette scène intense, un beau diodon débonnaire passe son chemin. Pendant ce temps, les oiseaux du large commencent à envahir M'Chaco, faisant entendre leur cri plaintif. Non loin, une baleine à bosse nous salue à plusieurs reprises de sa nageoire caudale dans une gerbe d'écume étincelante au soleil qui se pose. Au rythme des nuits et des jours, des vents et des courants, des plongées découvertes et des repas copieux, les jours sur "Manga Be" s'égrènent avec l'insouciance des jours heureux.

Terres authentiques, carrefour des peuples d'Afrique, d'Orient et d'Occident, les Comores méritent le détour à l'entrée du canal du Mozambique, entre le pays du même nom et Madagascar. Elles étonnent le voyageur-plongeur par leur éloignement et l'héritage d'une faune et d'une flore uniques et originales. Loin du tourisme de masse, elles conservent leur rythme de vie et leurs traditions séculaires au milieu des senteurs des plantes locales tels le bois de santal, l'ylang-ylang, le jasmin, le curcuma ou le fu m'sanga.

Aux Comores, on rencontre encore des femmes fardées du M'sindzano, leur traditionnel masque de beauté, drapées de tissus colorés et ornées de bijoux en or. Au couchant, quand la lune se dresse à l'est et que mon

regard croise Vénus à l'opposé, je m'abstraie du quotidien. Loin de la réalité, je fais table rase de mon passé pour me pénétrer alors de la douce insignifiance des instants et vivre, à l'image des poètes, pleinement dans l'intangible.

TEXTE ET PHOTOS HENRI  
ESKENAZI

**Contact :**  
**NOSY-YLANG**  
2, rue Sarda-garriga  
97430 LE TAMPON  
LA REUNION  
**Site web :** [Nosy-ylang.com](http://Nosy-ylang.com)  
**Tel. :** 06 92 65 37 23

